

# LE LOUP ET LE RENARD

---

D'après le conte des frères Grimm

**I**l était une fois un loup qui avait pris un renard en esclavage. Aussitôt qu'il donnait un ordre, son serviteur devait le satisfaire s'il ne voulait pas essuyer une terrible colère. Aussi le pauvre renard désirait-il de tout son cœur se débarrasser d'un tel maître.

Un jour qu'ils rôdaient dans la forêt, le loup exigea soudain :

– Trouve-moi maintenant de quoi manger ! Sinon, je te croque tout entier.

Le renard s'inclina :

– Monseigneur, je connais une étable qui abrite deux beaux agneaux. Si le cœur vous en dit, je peux aller vous en dérober un.

La proposition plut au loup. Les deux animaux se dirigèrent vers la ferme. Le renard attrapa sans peine un agneau qu'il apporta à son maître. Puis il s'éloigna.

Le loup dévora son repas à belles dents. Quand il eut fini, il avait encore faim. Il se dit que l'autre agneau pourrait le rassasier. Le renard n'étant pas là, il décida de s'en emparer seul.

Mais, alourdi par son repas, il renversa un seau et effraya la brebis qui poussa des bêlements déchirants. Le fermier et ses garçons accoururent et donnèrent au loup tant de coups qu'il se sauva à grand-peine.

Furieux, il retrouva le renard.

– Triple idiot, fulmina-t-il ! Cette étable était bien gardée ! J'ai voulu prendre le deuxième agneau, mais les paysans ont fondu sur moi à grands coups de bâton.

– Ah, maître, pourquoi êtes-vous si gourmand ? répondit le renard.

Le jour suivant, à midi pile, le loup ordonna :

– Trouve-moi immédiatement un bon repas ! Sinon je te croque tout entier.

Le renard s'empessa de répondre :

– Monseigneur, je connais une maison où l'on cuisine des gâteaux délicieux. Si vous voulez, je peux vous en dérober quelques-uns.

Le loup acquiesça et ils se dirigèrent vers la maison. Le renard dénicha l'endroit où les gâteaux étaient entreposés. Il en déroba une demi-douzaine et les porta au loup. Puis il s'éloigna.

Le loup ne fit qu'une bouchée des pâtisseries qui, loin de le rassasier, aiguïsèrent son appétit.

Il lui en fallait d'autres. Il entra à son tour dans la maison et trouva les gâteaux. Mais il lâcha le plat par mégarde et fit tant de vacarme que la fermière appela à l'aide. Des paysans accoururent et, une fois encore, le loup fut roué de coups.

Boitant de deux pattes, le loup était dans une colère noire quand il rejoint le renard.

– Imbécile ! hurla-t-il. Dans quel guêpier m'as-tu mis ? À la ferme se trouvaient des paysans qui ont cassé leur bâton sur mon dos.

– Ah, maître, soupira le renard, pourquoi avez-vous si grand appétit ?

Le lendemain, tandis qu'ils cheminaient dans la campagne, le loup réclama :

– Trouve-moi un bon morceau et tout de suite ! Sinon je te croque tout entier.

Le renard fit une courbette :

– Monseigneur, je connais un homme qui possède du lard savoureux dans sa cave. Si vous voulez, je peux en prendre une part.

– Soit, répliqua le loup, mais cette fois, allons-y ensemble. Ainsi, en cas de problème, tu pourras me prêter secours.

Le renard conduisit le loup jusqu'à la cave. En effet, jambon et lard s'y trouvaient en abondance. Le loup se jeta dessus. Le renard le laissa s'empiffrer tandis qu'il faisait le guet, allant et venant devant la lucarne.

– Pourquoi bondis-tu ainsi de droite à gauche ? demanda le loup entre deux coups de dent.

– C'est pour m'assurer que personne ne vient, reprit le rusé.

– Quoiqu'il arrive, répliqua le loup, je ne sortirai pas d'ici avant d'avoir tout mangé.

C'est alors que le paysan arriva, alerté par le bruit que faisait le renard. Ce dernier, dès qu'il le vit, bondit hors de la cave. Le loup voulut le suivre, mais il avait tant mangé que son ventre ne put passer et qu'il resta suspendu à la lucarne. Si bien que l'homme lui planta sa fourche dans le derrière ! Tandis qu'il s'enfuyait loin, le renard riait dans sa barbe :

« Ah ! Sans sa gloutonnerie, je n'aurais jamais pu en finir avec cet horrible maître ! »



